

PRIX

DE LA FONDATION
POUR LA RECHERCHE
MÉDICALE

2017





Fondation au service
de la recherche et de la santé
depuis 70 ans

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les donateurs qui grâce à leurs donations et leurs legs ont permis de créer les Prix scientifiques et les Prix de recherche de la Fondation pour la Recherche Médicale. Grâce à eux, nous pouvons mettre sur le devant de la scène des chercheurs remarquables et les aider à poursuivre leurs travaux.

- Jeanne Rosen
- Rose Rouanet
- Louise Guillaumat
- Henri Lamarca
- Michel Petay
- Brixham Foundation
- Marcel Piraud
- Daniel Iagolnitzer
- Lucien Tartois
- Jean-Paul Binet
- Camille Woringer
- Line Renaud
- Erminia Mescle
- Sylvie Pomaret
- Nathalie Josso

Nous remercions également la société Arthus Bertrand et Nicolas Arthus Bertrand son Président Directeur Général, pour les trophées remis aux lauréats des Prix de la communication.



Jacques BOURIEZ
Président du Conseil
de surveillance
de mai 2010
à septembre 2017



Denis DUVERNE
Président du Conseil
de surveillance depuis
le 26 septembre 2017



Olivier BERNARD
Président du Conseil
scientifique

A l'occasion de la cérémonie de remise des Prix de la Fondation pour la Recherche Médicale, Jacques Bouriez, qui a achevé son mandat à la Présidence du Conseil de surveillance et Denis Duverne, qui lui succède dans cette fonction, sont fiers de mettre en lumière l'engagement des donateurs. Ils célèbrent aussi la grande qualité et la diversité de la recherche médicale française, à travers tous ses lauréats et notamment le Grand Prix, Pierre Léopold, biologiste à la forte sensibilité médicale et au parcours exceptionnel. En combinant les approches génétiques et physiologiques dans ses travaux de recherche, il ouvre des pistes majeures en médecine.

Les Prix de la Fondation pour la Recherche Médicale, rencontres privilégiées entre chercheurs d'excellence et donateurs qui nous font confiance, incarnent ce rôle essentiel de notre Fondation, qui est de relier deux mondes éloignés à priori par leur nature mais unis dans leur lutte contre toutes les maladies. Ces philanthropes, en décidant d'honorer des chercheurs à travers un Prix dont ils sont à l'origine, témoignent ainsi de leur confiance et de leur fidélité envers la Fondation et son action.

Grâce à cette générosité, infiniment précieuse, grâce aux hommes et femmes de Science, la Fondation poursuit et renforce son action de soutien à la recherche fondamentale et clinique. Celle-ci s'exerce depuis 1947, soixante-dix années marquées par d'importantes avancées médicales qui ont révolutionné la prise en charge des malades et changé nos vies.

Avec vous, chercheurs et donateurs à nos côtés, nous pouvons pérenniser notre mission afin que de nouvelles découvertes dans tous les domaines de la santé puissent voir le jour.

Un grand merci !

Jacques BOURIEZ

Denis DUVERNE

Depuis 70 ans la Fondation pour la Recherche Médicale est un acteur reconnu du paysage scientifique français. Elle mène des actions de soutien indispensables dans tous les domaines de la recherche scientifique et médicale. Elle accompagne les forces vives de la recherche française, des équipes mondialement reconnues aux jeunes chercheurs prometteurs en participant au financement de leurs projets de recherche et en finançant les salaires des doctorants et post-doctorants.

Grâce à la générosité de ses donateurs, chaque année la Fondation décerne ses Prix à certains scientifiques qui se sont distingués par l'excellence de leur parcours, l'originalité de leurs projets, l'impact médical de leurs travaux. Comme leurs prédécesseurs les lauréats de cette année ont été désignés selon une procédure de sélection très rigoureuse.

Avec eux et avec les équipes scientifiques, grâce à la confiance et au soutien de ses donateurs, la Fondation poursuit sa mission de développement d'une recherche médicale française de pointe et porteuse de progrès médicaux.

Olivier BERNARD

GRAND PRIX

Créé à l'initiative de la Fondation pour la Recherche Médicale, le Grand Prix est décerné chaque année. Il rend hommage à une personnalité du monde scientifique de renommée internationale pour sa contribution exceptionnelle au progrès de la connaissance scientifique dans le domaine médical.

Le lauréat du Grand Prix est désigné par un jury composé des membres du Comité de la recherche et du président du Conseil scientifique de la Fondation pour la Recherche Médicale.

Président du jury : Xavier Jeunemaitre



Au cœur des mécanismes de croissance des organismes

Normalien, docteur ès Sciences spécialisé en génétique moléculaire, Pierre Léopold dirige l'équipe « Génétique et Physiologie de la Croissance », au sein de l'Institut de Biologie Valrose à Nice.

Voilà 27 ans qu'il se passionne pour le développement et la croissance des organismes. Un intérêt qui remonte à l'époque de son postdoctorat à l'Université de Californie à San Francisco. Le jeune chercheur y décrypte les mécanismes de régulation des divisions cellulaires lors du développement embryonnaire. Il utilise pour cela la drosophile, une petite mouche modèle utilisée depuis plus d'un siècle par les chercheurs pour élucider les principes fondamentaux du fonctionnement des êtres vivants. Il s'illustre rapidement en mettant le doigt sur de nouvelles molécules au cœur des processus de division cellulaire. C'est dit, la drosophile sera son modèle d'étude pour la recherche à venir.

De retour en France, en 1993, il monte son équipe grâce à un financement obtenu auprès du CNRS (ATIP) et en 1998, Jacques Pouysségur lui propose de rejoindre l'Institut de Biologie Valrose de Nice pour y développer sa thématique. L'arrivée sur place de deux adeptes du modèle drosophile, Pascal Théron et Stéphane Noselli, avec lesquels il tisse de fortes collaborations, sera déterminante pour l'essor de ses projets.

De la division cellulaire à la croissance

Contrairement à la mise en place des cellules dans l'embryon précoce, la croissance de l'organisme fait intervenir une augmentation de la masse des tissus. Au cours de ces années, la compréhension des mécanismes de croissance est au cœur de la recherche menée par Pierre Léopold. Avec son équipe, il se penche notamment sur le rôle central des facteurs de la famille des insulines, les IGF (*insuline-like growth factor*), hautement conservés de la drosophile à l'homme.

L'époque est plutôt à la dissection des mécanismes cellulaires de la croissance, mais le chercheur fait un autre choix : celui d'une approche plus globale, qui aborde la croissance par le biais de la physiologie et s'intéresse à la fonction des différents organes et à leurs interactions.

En combinant les outils génétiques et physiologiques, cette approche fait la preuve de sa puissance. Le travail de l'équipe révèle plusieurs principes fondamentaux du contrôle de la croissance. Tout d'abord, l'existence de « tissus-sentinelles » qui intègrent les signaux de l'environnement, notamment la nutrition, pour contrôler la croissance de l'organisme entier. Avec le rôle prépondérant d'un tissu appelé le corps gras, l'équivalent fonctionnel du foie et du tissu adipeux des vertébrés : sensible aux variations nutritionnelles, il orchestre la croissance de l'organisme en modulant les taux circulants d'insuline/IGF.



Au cours des années suivantes, les mécanismes senseurs de la nutrition au sein du corps gras et les signaux produits en retour sont décryptés.

Les scientifiques découvrent que le couplage entre nutrition et croissance s'effectue par l'émission d'une famille de molécules appelées « *fat-derived factors* » qui agissent sur les cellules produisant les insulines. La description de ces mécanismes fondamentaux ouvre des pistes majeures pour l'étude de maladies humaines comme le diabète ou le cancer, qui font intervenir les mêmes types de molécules.

L'énigme de la taille finale

En parallèle, l'équipe de Pierre Léopold cherche à comprendre les mécanismes qui déterminent le rythme de la croissance et son arrêt avant l'âge adulte, fixant les proportions entre les organes et la taille finale de l'individu. Les chercheurs travaillent sur la fonction de circuits hormonaux complexes, comparables à ceux mis en place chez l'homme à la puberté. Plus récemment, les travaux de l'équipe identifient une nouvelle hormone au rôle essentiel dans la croissance. Cette cousine de l'insuline coordonne la croissance des tissus et l'horloge développementale : véritable système de contrôle qualité, elle veille à ce que les tissus se développent de manière harmonieuse et atteignent leur taille cible avant la transition vers l'état adulte.

En parallèle, l'équipe collabore aujourd'hui avec des chercheurs de l'Institute of Molecular Pathology (IMP) à Vienne pour transposer ces mécanismes de la drosophile aux modèles vertébrés. Ces nouvelles recherches utilisent l'axolotl, un petit amphibien qui passionne les biologistes pour sa capacité étonnante à régénérer des organes après amputation. Ces travaux, gageons-le, mèneront à nouveau Pierre Léopold dans des directions inédites avec, un jour peut-être, de nouvelles pistes en médecine régénérative.

Pierre LÉOPOLD

Parcours

À sa sortie de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, Pierre Léopold effectue un doctorat à l'Université de Nice. Il est recruté par l'Inserm en 1988. Il démarre ses travaux sur le développement de la drosophile lors de son postdoctorat à l'Université de San Francisco en 1990. De retour en France, il monte sa propre équipe ATIP, puis s'installe à l'Institut de Biologie Valrose (iBV), à Nice. Il est aujourd'hui à la tête de l'équipe « Génétique et Physiologie de la Croissance ». Il a été promu en 2014 directeur de recherche de classe exceptionnelle. En janvier 2019, il prendra la direction de l'unité de Génétique et de Biologie du Développement de l'Institut Curie à Paris.

Distinctions

- 2008 : Élu membre de l'EMBO (European Molecular Biology Organization)
- 2009 : Prix Jules Martin de l'Académie des Sciences
- 2010 : Lauréat d'un financement européen ERC Advanced
- 2011 : Prix Recherche de l'Inserm
- 2016 : Lauréat d'un 2^e financement européen ERC Advanced



PRIX SCIENTIFIQUES

Les Prix scientifiques distinguent des chercheurs qui, à travers l'originalité de leur parcours professionnel, contribuent au progrès de la connaissance et aux avancées de la recherche médicale d'aujourd'hui et de demain.

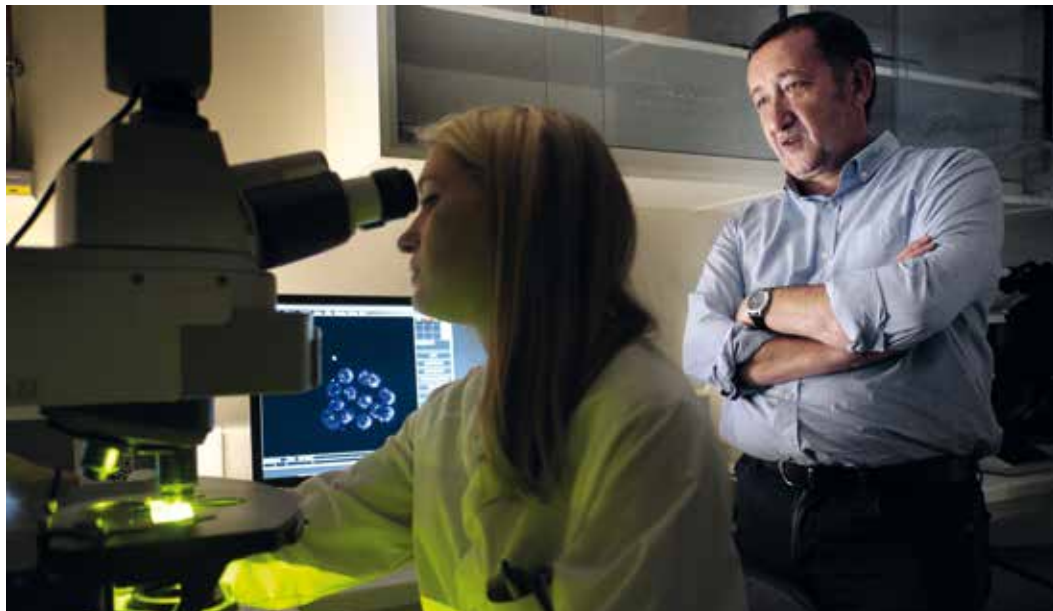
Créés à l'initiative de donateurs grâce à un don, une donation ou un legs, ils sont destinés à soutenir des recherches spécifiques dans un domaine souhaité par ces derniers. Ils portent le nom du donateur ou celui d'un proche à qui il souhaite rendre hommage.

Les lauréats des Prix scientifiques sont sélectionnés par des jurys spécialisés dont les membres appartiennent au Conseil scientifique de la Fondation pour la Recherche Médicale.

PRIX RAYMOND ROSEN

Ce Prix provient d'un legs de Jeanne Rosen créé en mémoire de son époux. Il encourage les chercheurs dont les travaux sont orientés sur le cancer et sa guérison.

Président du jury : Santos A.Susin



La complexité génétique du myélome

Spécialiste des maladies du sang, le Pr Hervé Avet-Loiseau consacre ses travaux de recherche au myélome multiple. Cette pathologie maligne du sang est due à la prolifération anormale dans la moelle osseuse d'un type de globules blancs, les plasmocytes, qui produisent les anticorps. La moelle est progressivement envahie par ces cellules tumorales au détriment de la fabrication des autres cellules sanguines, provoquant anémie, risque d'infections, douleurs osseuses, fractures et atteintes d'autres organes comme les reins. Malgré les progrès des traitements, la plupart des patients récidivent. Avec son équipe, Hervé Avet-Loiseau étudie les nombreuses anomalies génétiques des cellules tumorales plasmocytaires. Il a ainsi montré toute la complexité et la dynamique de l'évolution tumorale. Une cartographie de ces anomalies, associées à un pronostic, a été établie. Cette stratification a notamment abouti, au niveau international, à adapter la prise en charge des patients en fonction de ce pronostic. Parallèlement, le Pr Avet-Loiseau a tenté de comprendre pourquoi la majorité des malades rechute. Son hypothèse était que des cellules tumorales indétectables, nichées dans la moelle osseuse, persistaient même chez les patients apparemment en rémission complète. Grâce aux dernières méthodes de séquençage de l'ADN, l'équipe a confirmé cette hypothèse et est parvenue à mesurer cette « maladie résiduelle minimale » en abaissant considérablement le seuil de détection des cellules cancéreuses : jusqu'à une cellule tumorale par million de cellules médullaires. Ces résultats, qui permettent d'appréhender beaucoup plus finement le risque de rechute, devraient conduire à redéfinir les critères des essais cliniques et à réduire leur durée.

Les recherches du Pr Hervé Avet-Loiseau sont donc guidées par la volonté d'améliorer la prise en charge des malades atteints de myélome ; avec des avancées majeures en la matière.

Hervé AVET-LOISEAU

Parcours

Pédiatre de formation, Hervé Avet-Loiseau est docteur en médecine diplômé de l'Université de Nantes en 1991. Il débute sa pratique clinique dans l'unité d'Hématologie pédiatrique du CHU de Nantes avant de partir un an à San Francisco, où il s'initie à la caractérisation moléculaire des cellules, auprès du Pr Gray. À son retour, il fait du myélome multiple le sujet de ses travaux de doctorat de sciences. En 2001, il est nommé Professeur en hématologie biologique et exerce en tant que Praticien hospitalier dans le laboratoire d'hématologie du CHU de Nantes, dont il devient chef de service en 2003. Depuis 2012 il dirige l'Unité de Génomique du Myélome au CHU de Toulouse.



PRIX JEANNE-PHILIPPE BEZIAT

Ce Prix provient d'un legs de Rose Rouanet. Il est remis à un chercheur pour sa contribution en cardiologie.

Président du jury : Jean-Jacques Feige



La thérapie cellulaire pour régénérer le cœur

Jean-Sébastien Silvestre consacre ses travaux de recherche aux conséquences d'un accident ischémique, c'est-à-dire la diminution voire l'arrêt de l'oxygénation d'un organe, en conséquence d'un caillot sanguin par exemple. Avec son équipe, il étudie en particulier deux pathologies fréquentes et graves, l'infarctus du myocarde et l'ischémie critique des membres inférieurs. Avec un objectif : développer des stratégies thérapeutiques innovantes pour améliorer leur prise en charge. En effet, après une ischémie, le tissu lésé recrute des cellules immatures (appelées progéniteurs situés dans la moelle osseuse) qui vont restaurer son réseau vasculaire et remplacer les zones nécrosées. Ce remodelage est néanmoins imparfait et le tissu recréé n'a plus les mêmes propriétés que le tissu d'origine. L'équipe a décrypté les cascades moléculaires qui permettent de mobiliser les cellules immatures depuis la moelle osseuse pour les amener sur le site lésé. Elle a notamment mis au jour le rôle de toute une série de cellules immunitaires et impliquées dans le processus de l'inflammation. Ces avancées ouvrent la voie à des approches thérapeutiques inédites basées sur la modulation de cette réponse immuno-inflammatoire.

Par ailleurs, en collaboration avec le Pr Philippe Ménasché, Jean-Sébastien Silvestre a récemment développé et testé avec succès une approche thérapeutique innovante basée sur la thérapie cellulaire dans l'insuffisance cardiaque. Il s'agit d'administrer des progéniteurs cardiovasculaires dérivés de cellules embryonnaires humaines chez des patients présentant une insuffisance cardiaque.

De manière inattendue, les scientifiques ont découvert que les progéniteurs ne reconstruisaient pas le tissu, mais agissaient via la sécrétion d'un cocktail de facteurs de croissance contenus dans des microvésicules qu'ils libéraient. L'équipe s'attelle aujourd'hui à en comprendre l'action et à déterminer le meilleur moyen de les administrer.

Jean-Sébastien SILVESTRE

Parcours

Jean-Sébastien Silvestre a commencé à s'intéresser aux mécanismes intervenant dans le remodelage du cœur au cours de son doctorat. En 1999, de retour en France après un post-doctorat à l'Institute of Genetic Medicine, à Los Angeles, il poursuit ses travaux de recherche au Centre de Recherche Cardiovasculaire Inserm-Lariboisière et enseigne la physiologie cardiovasculaire en tant que Maître de conférences à l'Université Paris 7. En 2008, il accède au poste de directeur de recherche à l'Inserm, puis rejoint le Paris Centre de Recherche Cardiovasculaire à sa création, en 2009. Il y dirige aujourd'hui l'équipe « Thérapies régénératives pour les maladies cardiaques et vasculaires ».

Distinction

- 2006-2008 : Membre honoraire de l'Institut Universitaire de France



PRIX YVETTE ROUANET

Ce Prix provient d'un legs de Rose Rouanet. Il est remis à un chercheur pour sa contribution en cardiologie.

Président du jury : Jean-Jacques Feige



Manque d'oxygène et vaisseaux sanguins, une relation étroite

L'équipe de Stéphane Germain s'attache à élucider les mécanismes qui permettent aux tissus de rester vivants quand ils sont soumis à un déficit en oxygène (l'hypoxie). Ces conditions peuvent être soit physiologiques, comme par exemple au cours du développement embryonnaire, soit être pathologiques. C'est le cas par exemple lors d'un infarctus du myocarde, au cours duquel une partie du muscle cardiaque n'est plus oxygéné suite à l'obstruction d'une artère coronaire. Le déficit en oxygène conduit alors à des adaptations vasculaires et métaboliques dans le tissu touché. Avec son équipe, Stéphane Germain étudie les mécanismes moléculaires impliqués dans ces processus de réponse à l'hypoxie. Ces adaptations passent par une reprogrammation de l'expression de gènes ; il a découvert que nombre d'entre eux codent pour des protéines qui régulent l'intégrité vasculaire ainsi que la formation de nouveaux vaisseaux sanguins, de manière à promouvoir la reperfusion tissulaire. Il a d'ailleurs montré que le taux d'une de ces protéines peut servir de test biologique alternatif à l'IRM dans l'infarctus du myocarde, pour prédire l'évolution des patients après infarctus du myocarde. L'activité de protection vasculaire de cette protéine pourrait en outre constituer un nouvel axe thérapeutique, non seulement dans cette pathologie, mais aussi dans l'accident vasculaire cérébral (AVC), pour protéger les neurones des dégâts causés par l'hypoxie. Des essais précliniques sont d'ores et déjà en cours. Dans un autre volet de ses travaux, l'équipe exploite les résultats de ses recherches sur la formation des vaisseaux sanguins en conditions d'hypoxie pour proposer de nouvelles solutions en ingénierie tissulaire. Avec un objectif notamment, favoriser la survie des tissus implantés en stimulant leur perfusion sanguine. En cardiologie bien sûr, mais aussi en odontologie pour développer des traitements innovants dans les lésions des dents. Il s'agit là de concevoir un tissu implantable vascularisé en 3D, capable de remplacer le tissu central vivant de la dent (la pulpe) détruit suite à une carie.

Stéphane GERMAIN

Parcours

Après un post-doctorat en Angleterre, à Londres, Stéphane Germain rejoint les rangs de l'Inserm en 2000 au sein du laboratoire de Pierre Corvol, à Paris. Il supervise une équipe et découvre de nouveaux gènes impliqués dans la régulation de la formation de vaisseaux sanguins en conditions d'hypoxie. Il a alors l'idée de développer des applications thérapeutiques, notamment dans l'infarctus du myocarde. En 2007, il intègre le tout nouveau Centre interdisciplinaire de recherches en Biologie (CIRB) au Collège de France, où il monte sa propre équipe, intitulée « Rôle des protéines matricielles dans l'hypoxie et l'angiogénèse ». Il est promu directeur de recherche à l'Inserm en 2010.

Distinctions

- 2012 : Prix Coup de coeur de la Fédération Française de Cardiologie
- 2012 : Prix du Conseil général des Yvelines
- 2013 : Meilleur article de « Basic Science » de la revue *Circulation* de l'American Heart Association



PRIX FONDATION GUILLAUMAT-PIEL

Ce Prix provient d'un don de Louise Guillaumat. Il est destiné à soutenir des travaux de recherche biomédicale sur les maladies infantiles et ou du sang.

Présidente du jury : Déborah Bourchis



La percée de la thérapie génétique

Marina Cavazzana est une pédiatre hématologue spécialiste des maladies héréditaires du sang. Elle a consacré sa carrière au développement de traitements innovants en la matière et elle est une pionnière de la thérapie génique. Cette technique vise à restaurer la fonction d'un gène altéré en introduisant une copie saine de ce gène dans les cellules du patient. Aux côtés des Pr Alain Fisher et Salima Hacein-Bey-Abina, en 1999, elle a contribué au premier essai clinique mondial chez des enfants atteints d'une forme rare et particulièrement grave de déficit immunitaire héréditaire, le DICS-X1 (déficit immunitaire combiné sévère lié au chromosome X). Incapables de fabriquer certains types de globules blancs, ces nourrissons, appelés parfois « bébés-bulle », n'ont aucune défense immunitaire et doivent être placés dans une enceinte stérile. Hormis la thérapie génique, le seul traitement consiste en une greffe de cellules souches hématopoïétiques – les cellules qui, dans la moelle osseuse, sont à l'origine de toutes les cellules sanguines – provenant d'un donneur compatible. L'essai, pratiqué à l'hôpital Necker, a apporté la preuve de l'efficacité de cette approche révolutionnaire, rétablissant de manière stable les défenses immunitaires des enfants. Mais la survenue de leucémies chez certains d'entre eux avait stoppé sa poursuite. Depuis, avec son équipe à l'Institut *Imagine*, à Paris, le Pr Cavazzana a travaillé à améliorer cette stratégie ; le vecteur, véhicule qui emmène le gène correcteur au cœur des cellules du patient, avait en effet été mis en cause dans les complications. Ses travaux ont été couronnés de succès en 2006, avec la publication des résultats positifs d'un nouvel essai clinique utilisant des vecteurs modifiés. Marina Cavazzana a élargi l'utilisation de cette approche thérapeutique à la bêta-thalassémie et la drépanocytose, des maladies graves qui touchent les globules rouges. Et les premiers résultats d'efficacité, tout récents, sont prometteurs. Ils ouvrent une nouvelle ère dans le traitement de ces maladies génétiques les plus fréquentes au monde.

Marina CAVAZZANA

Parcours

Diplômée en médecine en 1983 après des études à Padoue, en Italie, Marina Cavazzana se spécialise en pédiatrie et arrive à Paris en 1985. Elle entame un doctorat dans le laboratoire du Pr Alain Fischer, avec qui elle débute ses recherches sur les déficits immunitaires héréditaires. Docteur ès Sciences en 1993, elle prend la tête d'une équipe de recherche en 1994 dans la même unité. Elle est nommée Professeur d'hématologie à l'Université Paris Descartes en 2001. En 2003, elle prend la tête du Département de biothérapie à l'hôpital Necker-Enfants malades. En 2006 elle devient coordinatrice du Centre d'investigation clinique de Biothérapie de l'Inserm/Hôpitaux universitaires Paris Ouest AP-HP. Depuis 2014, elle codirige, avec Isabelle André-Schmutz, l'équipe « Lymphohématopoïèse humaine » à l'Institut des maladies génétiques *Imagine*.

Distinctions

- 1999 : Prix de recherche clinique en thérapie génique, Société américaine d'hématologie
- 2004 : Prix Jean-Pierre Lecocq, l'Académie des Sciences
- 2011 : Officier de la Légion d'honneur
- 2012 : Prix Irène Joliot-Curie de la Femme scientifique de l'année, Académie des Sciences
- 2016 : Prix de l'Académie nationale de Médecine



PRIX FONDATION GUILLAUMAT-PIEL

Ce Prix provient d'un don de Louise Guillaumat. Il est destiné à soutenir des travaux de recherche biomédicale sur les maladies ostéoarticulaires.

Président du jury : Vincent Prévot

PRIX
SCIENTIFIQUE



Maladies auto-immunes : des mécanismes aux traitements

Le Pr Xavier Mariette est spécialisé dans les maladies auto-immunes (MAI) systémiques. Ces maladies qui touchent plusieurs organes se caractérisent par une activité anormale du système immunitaire, qui détruit les propres cellules du patient. Ses travaux de recherche se focalisent sur deux grandes MAI, dont il étudie les mécanismes moléculaires pour aller, dans une approche translationnelle, vers de nouvelles pistes thérapeutiques chez les malades : d'une part le syndrome de Sjögren, une maladie rare qui atteint notamment les glandes salivaires et lacrymales, provoquant une sécheresse de la bouche et des yeux, mais aussi des atteintes des articulations, des poumons, des reins et un risque accru de cancer des ganglions, appelé lymphome ; d'autre part la polyarthrite rhumatoïde, la maladie auto-immune systémique la plus fréquente, qui provoque une inflammation chronique et déformante des articulations. Grâce à la constitution d'une cohorte nationale de patients atteints de syndrome de Sjögren et aux prélèvements associés, l'équipe du chercheur a découvert les cascades cellulaires et moléculaires en jeu dans la maladie et dans le risque de lymphome associé. Le rôle central d'une molécule de communication entre cellules, appelée BAFF, a ainsi été pointé. Et une étude inédite menée par l'équipe pour tester l'efficacité d'un anticorps anti-BAFF chez des patients vient de montrer des résultats préliminaires intéressants. Du nouveau dans cette pathologie pour l'instant sans traitement.

Par ailleurs, le Pr Mariette a choisi de rechercher les facteurs environnementaux liés à la polyarthrite rhumatoïde, dont l'origine est encore inconnue. Pour la première fois, son équipe a mis en évidence l'implication du tabagisme passif durant l'enfance sur la survenue de la maladie à l'âge adulte. Du côté de la recherche thérapeutique, le Pr Mariette a mis en place des registres nationaux de patients traités par les nouveaux traitements biologiques ; grâce à cela, des facteurs prédictifs de réponse et du risque de complications de ces nouveaux traitements ont été identifiés. Avec un but : la médecine personnalisée.

Xavier MARIETTE

Parcours

Diplômé de médecine en 1985, Xavier Mariette se spécialise en rhumatologie et exerce dans le service du Pr Massias, à l'hôpital Bicêtre, puis en 1989 dans le service d'Immunologie clinique du Pr. Seligmann puis du Pr Brouet à l'hôpital Saint-Louis. Il devient Docteur ès Sciences en immunologie de l'Université Paris Diderot en 1993. En 1997, il est nommé Maître de conférences des Universités à Paris Diderot, avant d'être promu Professeur des Universités à l'Université Paris-Sud en 1999 et de prendre la tête du service de rhumatologie de l'hôpital Bicêtre. Il dirige depuis 2015 l'équipe « Autoimmunité » dans le laboratoire d'immunologie des infections virales et des maladies auto-immunes (ImVA) dirigée par Roger Le Grand. Il est en outre responsable du Centre de référence des maladies auto-immunes systémiques rares IDF-Paris-Sud depuis 2017.



PRIX BRIXHAM FOUNDATION

Ce Prix provient d'un don de cette fondation. Il est destiné à soutenir des travaux de recherche biomédicale sur le cerveau (pathologies liées au cerveau, meilleure compréhension du cerveau, ...).

Présidente du jury : Archana Singh-Manoux



Au cœur de la communication nerveuse

L'objet d'étude du Pr Jean-Louis Bessereau est la synapse, la structure de communication et de traitement de l'information entre deux neurones ou entre un neurone et une cellule musculaire. Depuis plus de 15 ans, avec son équipe, il investigate les mécanismes moléculaires et cellulaires qui régissent sa formation et sa régulation. Ces recherches fondamentales apportent des clés pour comprendre les maladies neuropsychiatriques ; en effet, on découvre que des dysfonctionnements des synapses sont présents dans un nombre croissant d'entre elles comme l'autisme, la schizophrénie, la maladie d'Alzheimer ou encore l'épilepsie.

La synapse est une nanostructure très sophistiquée. L'arrivée d'un signal électrique au bout du neurone provoque la libération de neurotransmetteurs – les molécules chimiques véhicules de l'information – qui diffusent dans un espace très petit, la fente synaptique ; en se fixant sur des récepteurs, ils déclenchent un signal sur la cellule cible en quelques millièmes de seconde.

Pour étudier cette machinerie complexe, le Pr Bessereau a opté pour une approche multidisciplinaire fondée sur des techniques innovantes. Son modèle animal est un petit ver, appelé *Caenorhabditis elegans*. Son réseau simple de neurones, entièrement cartographié, utilise les mêmes neurotransmetteurs que les mammifères. Grâce au développement d'outils de manipulation génétique et de méthodes novatrices de microscopie, l'équipe a découvert de nouveaux gènes et des mécanismes originaux impliqués dans l'organisation de la synapse et dans la libération des neurotransmetteurs.

Les travaux conduits par Jean-Louis Bessereau dessinent un véritable « paysage génétique » de la synapse. La conservation des gènes identifiés avec ceux de l'homme pourrait mener à des outils de diagnostic moléculaire pour certaines pathologies neuropsychiatriques ou neuromusculaires, mais aussi à de nouvelles stratégies thérapeutiques.

Jean-Louis BESSEREAU

Parcours

Jean-Louis Bessereau est docteur en médecine, neurologue depuis 1994. C'est au cours de son doctorat de sciences, effectué sous la direction de Jean-Pierre Changeux, à l'Institut Pasteur, qu'il démarre ses recherches sur la synapse. Il rejoint les rangs de l'Inserm en 1995. Au cours de son postdoctorat dans le laboratoire du Pr Erik Jorgensen à Salt Lake City, aux États-Unis, il s'illustre en mettant au point une méthode innovante de modification ciblée du génome du ver *C. elegans*. À son retour, en 2000, il monte son groupe à l'École Normale Supérieure de Paris et devient directeur de recherche Inserm en 2003. En 2012, il est nommé Professeur à l'Université Claude Bernard de Lyon et Praticien hospitalier des Hospices civils de Lyon et prend la tête de l'équipe « Génétique et neurobiologie de *C. elegans* ». Il participe à la création de l'Institut NeuroMyoGène à Lyon, dont il est le directeur scientifique depuis 2016.

Distinctions

- 2015 : élu membre de l'EMBO (European Molecular Biology Organization)
- 2016 : lauréat du European Research Council (ERC)



PRIX RACHEL AJZEN ET LÉON IAGOLNITZER

Ce Prix provient d'un don de Daniel Iagolnitzer. Il soutient des travaux de recherche fondamentale (travaux indépendants de l'industrie pharmaceutique et en amont de toute tentative thérapeutique) dans le domaine de la compréhension des mécanismes du vieillissement, et en particulier en ce qui concerne le cerveau dans des conditions normales et pathologiques.

Présidente du jury : Archana Singh-Manoux



Les arcanes cérébraux de nos motivations

Pourquoi fait-on ce que l'on fait ? C'est la question qui, du point de vue des neurosciences, interroge Mathias Pessiglione. Découvrir comment la motivation est codée dans le cerveau est un enjeu important en clinique, par exemple pour pouvoir en comprendre les troubles dans les maladies psychiatriques ou neurodégénératives comme les maladies d'Alzheimer, de Parkinson, ou encore dans le syndrome du burn-out.

L'approche du chercheur est multidisciplinaire : elle combine les tests comportementaux chez l'humain, l'imagerie cérébrale, la neurophysiologie chez l'animal et la modélisation informatique. Pour aboutir, d'abord, à expliquer le fonctionnement normal de la motivation ; puis à repérer les dysfonctionnements présents dans les pathologies neurologiques et psychiatriques ; ou sous l'effet des traitements pharmacologiques et chirurgicaux.

L'équipe de Mathias Pessiglione a ainsi identifié un système cérébral qui assigne automatiquement des valeurs aux objets auxquels on prête attention, quel que soit le type d'objet et la tâche demandée. Ce qui l'a conduit à l'idée d'une « monnaie neuronale commune » : un signal cérébral qui positionne n'importe quelle option (lire un livre, manger un gâteau) sur une même échelle de valeur ; c'est cette valeur qui permet de prendre des décisions entre des catégories de comportements apparemment incommensurables. Or l'équipe a aussi montré que, pour fonctionner, ce système dialogue avec le système cérébral de la mémoire épisodique, celle qui permet de se souvenir des situations passées et de leur contexte pour jauger une situation nouvelle. Cette mémoire, lésée dans la maladie d'Alzheimer, empêcherait les patients de construire une motivation pour des projets à long terme.

Ce système de valeurs ouvre une voie originale vers la compréhension du fonctionnement cérébral et, à terme, pour une prise en charge optimisée de nombreuses pathologies cérébrales.

Mathias PESSIGLIONE

Parcours

Neuropsychologue et docteur en Sciences Cognitives, Mathias Pessiglione débute ses travaux dans le champ des neurosciences en 1999 auprès d'Yves Agid. Après deux ans de post-doctorat dans le champ de l'imagerie cérébrale fonctionnelle, à Londres, il intègre l'Inserm en 2006, dans le laboratoire de Neuroanatomie fonctionnelle du comportement et de ses troubles, dirigé par Bruno Dubois. En 2009 il rejoint l'Institut du Cerveau et de la Moelle Épineuse, où il codirige l'équipe « Motivation, Cerveau et Comportement » et est co-responsable de la Plate-Forme Prisme pour l'exploration du comportement humain. Il est directeur de recherche à l'Inserm depuis 2013.

Distinctions

- 2003 : Prix Jeune Chercheur de la Fondation Bettencourt-Schuller
- 2010 : Prix Émergence de la Ville de Paris
- 2011 : Prix Osiris de l'Académie des Sciences



PRIX DE RECHERCHE

Les Prix de recherche encouragent des recherches dans un domaine particulier. Ils font l'objet d'appels à projets.

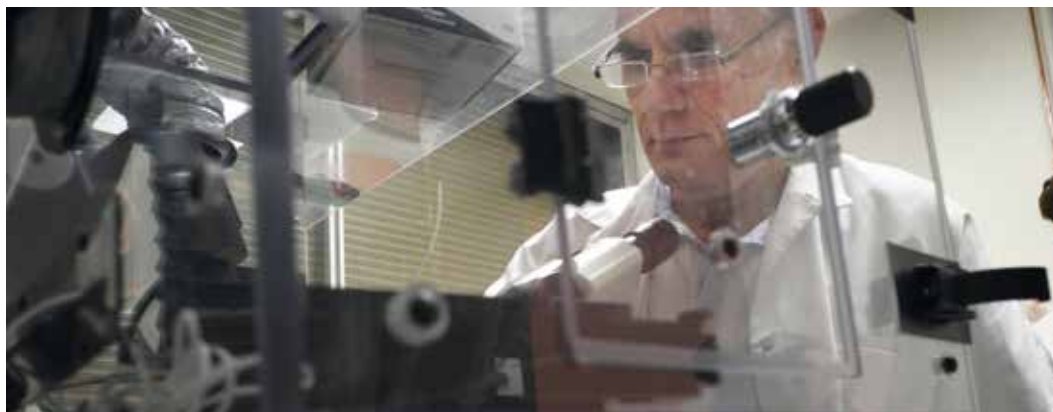
Créés à l'initiative de donateurs grâce à un don, une donation ou un legs, ils sont destinés à soutenir des recherches spécifiques dans un domaine souhaité par ces derniers. Ils portent le nom du donateur ou celui d'un proche à qui il souhaite rendre hommage.

Les lauréats des Prix de recherche sont désignés par des Comités de sélection composés de spécialistes du domaine.

PRIX FONDATION VICTOR ET ERMINIA MESCLE

Ce prix provient d'une donation d'Erminia Mesclé et créé en sa mémoire et celle de son mari Victor. Il est destiné à financer la recherche sur la transplantation d'organes et la thérapie cellulaire.

Président du jury : Jérôme Larghero



Une innovation destinée à optimiser la survie des greffons cardiaques

A la tête de la thématique « Ischémie Froide, Cardioprotection et Transplantation » au Laboratoire CarMeN, René Ferrera supervise un projet de recherche ambitieux : optimiser la conservation des greffons cardiaques destinés à la transplantation pour pallier la pénurie d'organes. La première cause de mortalité en transplantation cardiaque est en effet le décès des patients sur liste d'attente, faute de greffons disponibles.

Un premier volet de ces travaux vise à améliorer la survie des greffons cardiaques avant transplantation. En effet, les greffons s'altèrent rapidement après le prélèvement et, à l'heure actuelle, ils ne peuvent être conservés au-delà de 4 à 6 heures en hypothermie profonde. Avec son équipe, René Ferrera se propose de multiplier par 4 ce temps de conservation tout en maintenant une survie optimale de l'organe ; de quoi permettre de transporter les greffons sur de longues distances, au moins à l'échelle européenne. Pour cela, le chercheur a breveté un procédé de son invention, appelé « INOVAGRAFT » : il consiste à perfuser une solution de préservation optimisée, la Lyon Preservative Solution (LYPS), via une technologie originale de perfusion pulsatile hypothermique (à 4 °C).

Dans un second volet de ces recherches, l'équipe tente de trouver les conditions optimales pour protéger et conserver des cœurs arrêtés (aujourd'hui non utilisés) afin d'élargir les possibilités de transplantation. Des tests inédits, essentiellement de l'imagerie de haute technicité, seront notamment utilisés pour évaluer la viabilité de ces greffons.

Si les résultats préliminaires encourageants obtenus se confirment, ces approches pourraient bénéficier aux patients en attente de greffe et constituer une réponse concrète à la pénurie dramatique de greffons. Potentiellement, ce sont quelque 100 greffons supplémentaires en France qui pourraient être utilisés et environ 2 000 dans le monde ; et autant de vies sauvées.

René FERRERA

Parcours

Après un doctorat en Génie Biologique et Médical de l'Université Lyon-1, René Ferrera rencontre le Pr Georges Dureau, pionnier de la transplantation cardiaque sur Lyon, qui l'initie à la problématique de l'ischémie froide du greffon. Lors de son séjour post-doctoral au St Thomas Hospital à Londres, il débute ses travaux sur les effets paradoxaux de la reperfusion du greffon. À son retour en France, il dirige une équipe qui étudie les mécanismes responsables de la souffrance du greffon avant transplantation, en particulier durant la mort cérébrale du donneur.

Aujourd'hui Ingénieur Recherche Hors Classe à l'Inserm, René Ferrera est responsable de la thématique « Ischémie froide, cardioprotection et transplantation » dans le laboratoire CarMeN, dirigé par Hubert Vidal, et l'Institut Hospitalo-Universitaire OPERA, dirigé par Michel Ovize, à Lyon.



Distinction

- 2015 : Prix Inserm de l'Innovation pour le procédé «INOVAGRAFT»

PRIX FONDATION LINE POMARET-DELALANDE

Ce Prix provient d'une donation de Sylvie Pomaret et créé en souvenir de sa mère. Il est destiné à financer un jeune chercheur pendant les trois premières années de sa thèse de sciences sur une maladie rare.

Présidente du jury : Christel Thauvin-Robinet



Des particules de synthèse pour la thérapie génique du foie

Laetitia Plet mène son projet de thèse à l'Institut Parisien de Chimie Moléculaire, sous la direction de Philippe Guégan, dans l'équipe « Chimie des polymères ». L'objectif est de créer un nouveau type de vecteur pour la thérapie génique, une stratégie qui consiste à introduire un gène dans les cellules malades d'un patient pour traiter une maladie. Le vecteur est le véhicule de transport du gène thérapeutique. À l'heure actuelle, les vecteurs les plus utilisés sont des virus modifiés qui ont montré leur efficacité pour pénétrer dans les cellules du foie et leur faire produire une protéine médicament. Néanmoins, en dépit des progrès enregistrés, ils présentent des limites, en particulier le risque de réaction immunitaire, mais aussi la complexité et le coût de production de lots cliniques. Obtenir un vecteur de synthèse aux performances similaires mais sans ces inconvénients est tout l'enjeu des travaux de Laetitia Plet.

Les vecteurs synthétiques actuels n'ont en effet qu'une faible efficacité de pénétration dans les cellules. Grâce à des technologies innovantes de chimie des polymères, Laetitia Plet se propose donc de concevoir de nouveaux vecteurs par biomimétisme, s'inspirant de la structure virale. Le défi est multiple pour en optimiser l'architecture et l'organisation interne. Il concerne d'abord la taille du véhicule : il s'agit d'obtenir des nanoparticules au diamètre avoisinant les 30 nanomètres (30 millions de fois plus petit qu'1 mm). Puis la coque elle-même, composée de polymères capables de cibler le foie, de faciliter la pénétration dans les cellules, mais aussi la libération du gène transporté. Enfin, cette information génétique sera manipulée de manière à améliorer son trafic dans la cellule pour y être exprimée en protéine médicament. Laetitia Plet projette ensuite d'évaluer par des essais pré-cliniques l'efficacité de cette approche originale de thérapie génique dans des cellules de foie chez le petit animal. En transférant le gène ABCD4, impliqué dans une carence héréditaire en vitamine B 12, elle espère à terme remédier à ce type de maladie génétique grave.

Laetitia PLET

Parcours

Laetitia Plet a suivi un cursus bidisciplinaire de chimie et de biologie jusqu'en licence à l'Université Pierre et Marie Curie, à Paris. Elle a gardé cette double compétence, enrichissant son parcours de stages dans les milieux académique et industriel en France et à l'étranger, notamment dans le domaine de la chimie pour le vivant. Elle a obtenu en 2016 un Master de chimie spécialité Matériaux polymères. Son intérêt pour l'entreprise et la valorisation de la recherche s'est élargi au cours de sa deuxième année de Master, effectuée en alternance. Elle souhaite ainsi, aujourd'hui, développer un outil dans le domaine biomédical et favoriser son évolution du côté industriel.



PRIX DE LA COMMUNICATION

Les Prix de la communication rendent hommage à une personnalité du monde scientifique et à un journaliste qui ont apporté une contribution de qualité dans l'information du public sur les sciences de la vie.

Les lauréats des Prix de la communication sont sélectionnés par un jury composé de personnalités scientifiques et des médias.

PRIX JEAN BERNARD

Ce Prix a été créé en hommage au professeur Jean Bernard, cofondateur de la Fondation pour la Recherche Médicale.

Il honore une personnalité du monde scientifique qui a enrichi par l'exposé de ses recherches, les connaissances du public dans le domaine de la santé.

Président du jury : Jacques Bouriez



Une voix pour raconter la recherche

Professeur des Universités-praticien hospitalier, Gérard Friedlander enseigne la physiologie à l'Université Paris Descartes, dont il est le doyen depuis 2014. Il est en outre à la tête du service de Physiologie-Explorations fonctionnelles à l'hôpital européen Georges Pompidou et codirige, avec Patrice Codogno, l'équipe « Homéostasie et signalisation cellulaire en physiologie hépatique et rénale » à l'Institut Necker-Enfants malades. Le Pr Friedlander consacre ses recherches aux maladies rénales. Avec son équipe, il a par exemple découvert des mécanismes moléculaires à l'origine de maladies rénales chroniques ; elles entraînent une calcification des vaisseaux et des pathologies cardiovasculaires semblables à un vieillissement accéléré. C'est ainsi qu'il en est venu progressivement à s'intéresser au vieillissement – et aujourd'hui au vieillissement en bonne santé.

L'enseignant-chercheur, passionné par sa thématique, est depuis longtemps dans la transmission, qu'il considère comme partie intégrante de sa mission. Il a ainsi assuré pendant 5 ans la rédaction en chef de la revue *Médecine/Sciences*. Une aventure qui l'a aguerri à une discipline rédactionnelle implacable. Mais il aime aussi s'adresser directement au grand public, persuadé que le médiateur scientifique doit avoir une véritable légitimité pour guider les non-initiés dans les arcanes de la science et lutter contre la masse d'idées fausses qui circulent. Cet exercice l'a amené, depuis plus de 20 ans, à être présent sur les ondes ou au micro de journalistes télé du service public. En s'attachant, toujours, à raconter une histoire pour délivrer son message. Et s'il répond à ces sollicitations médiatiques, il se dit vigilant sur leur périmètre pour demeurer dans le champ de ses compétences.

Avec enthousiasme, Gérard Friedlander assure que communiquer au grand public est une pratique réflexive, qui influe en retour sur sa manière de faire de la recherche : parce que les plus beaux résultats sont le fruit d'un cheminement qu'il faut aussi savoir conter.

Gérard FRIEDLANDER

Parcours

Docteur en médecine de l'Université Paris 6 en 1982, Gérard Friedlander est praticien hospitalier dans le Service d'explorations fonctionnelles multidisciplinaires à l'hôpital Bichat jusqu'en 2004, puis à l'hôpital européen Georges Pompidou, dans le service Physiologie - Explorations fonctionnelles, qu'il dirige depuis 2007. Dès 1985 il est nommé Maître de conférences des Universités à Xavier-Bichat/Paris 7, puis Professeur des Universités en 1989. Il rejoint la Faculté de médecine de l'Université Paris 5/René Descartes en 2004 et est promu au rang de Professeur des Universités de classe exceptionnelle en 2009. Par ailleurs, docteur ès Sciences spécialisé en physiologie et physiopathologie rénales depuis 1987, il dirige plusieurs unités Inserm de 1995 à 2014, d'abord à l'hôpital Bichat-Claude Bernard puis à l'hôpital Necker-Enfants malades. Il a été élu en 2014 doyen de la Faculté de médecine Paris-Descartes.

Distinctions

- 2001 : Chevalier de la Légion d'honneur
- 2002 : Prix Eloi-Collery de l'Académie nationale de Médecine



PRIX CLAUDINE ESCOFFIER-LAMBIOTTE

Ce Prix a été créé à la mémoire de Claudine Escoffier-Lambiotte, responsable du service Santé du quotidien *Le Monde* et cofondatrice de la Fondation pour la Recherche Médicale. Il distingue le talent d'un journaliste, mis au service du public pour une information de qualité sur les sciences de la vie et de la santé.

Président du jury : Jacques Bouriez



Du stéthoscope à la plume

Médecin et l'une des premières à avoir acquis la compétence de gériatrie clinique en France, Dominique Pierrat est rédactrice en chef adjointe du magazine *Top Santé*, en charge des questions médecine et santé du mensuel.

Après un cursus médical effectué entre Nancy et Paris, elle décide, en 1979, d'élargir son horizon en validant sa dernière année au Caire. En définitive elle y reste 3 ans, au cours desquels elle s'investit dans la médecine humanitaire. De retour en France, elle revient à une pratique plus classique en faisant des remplacements de médecine générale dans ses Ardennes natales.

Cinq ans plus tard, elle rencontre l'agence de presse américaine Associated Press à la recherche d'un médecin pour son service Santé ; elle tente cette nouvelle aventure. Son affinité littéraire et son goût de la transmission la servent. Elle se forme à l'école de la réactivité et de l'exigence rédactionnelle et finit par être happée par la presse. D'articles ponctuels en missions plus longues, elle choisit alors de s'y consacrer pleinement.

Un temps pigiste au quotidien *Le Figaro*, Dominique Pierrat commence à se faire un nom ; en 1991, le magazine *Top Santé* la contacte. Elle accepte, intéressée par l'expérience de la presse magazine. Elle s'épanouit, développant ses talents de médiatrice pour faire le lien entre la médecine et le grand public. Elle est alors la première journaliste à consacrer un article au baclofène et à son potentiel contre l'addiction à l'alcool, en 2005. En 2006, le journaliste Patrick Denaud fait appel à ses connaissances en gériatrie. De leur collaboration naît *Le programme Okinawa, les secrets de la longévité*, un ouvrage publié aux Éditions First.

En 2015, dans un article intitulé « Pourquoi faut-il encore parler du Distilbène ? », elle dresse un panorama des conséquences sur trois générations de la prise de Distilbène – une hormone de synthèse prescrite chez les femmes enceintes jusqu'en 1977. Cela lui vaut le Trophée des Signatures santé.

Plus de 20 ans après ses débuts journalistiques, Dominique Pierrat est toujours aussi passionnée par son métier, par les rencontres avec d'éminentes personnalités médicales ou scientifiques, par le dialogue avec les malades, par le défi qui consiste à clarifier les enjeux biomédicaux pour ses lecteurs. Elle avoue se sentir utile. Sans stéthoscope, mais avec sa plume et des mots soigneusement choisis.

Dominique PIERRAT

Parcours

Dominique Pierrat devient médecin en 1982. Elle effectue ultérieurement une formation spécialisée en gériatrie, persuadée que cet aspect sera indispensable dans un avenir proche. Après 3 ans de médecine humanitaire en Égypte puis 5 ans d'exercice en tant que généraliste, elle met ses connaissances médicales au service du public en entrant à l'agence de presse Associated Press et poursuit sa carrière au magazine *Top Santé* à partir de 1991. Elle devient rédactrice en chef adjointe du magazine en 2013.

Distinctions

- 2004 : Prix de l'European School of Oncology, qui la qualifie pour participer à une Master Class d'oncologie visant à développer un programme éducatif à destination des journalistes
- 2015 : Trophée des Signatures santé, catégorie presse écrite et grand prix du jury tous médias confondus



GRAND PRIX

1993 Maxime SELIGMANN, **1995** Etienne BAULIEU, **1996** Pierre CHAMBON, **1997** Jean-Pierre CHANGEUX, **1998** Alain CARPENTIER, **1999** Nicole le DOUARIN, **2000** André et Monique CAPRON, **2001** Bernard ROQUES, **2002** Jacques GLOWINSKI, **2003** Michel LAZDUNSKI, **2004** Jules HOFFMANN, **2005** Alain-Jacques VALLERON, **2006** Jean-Louis MANDEL, **2007** Jean WEISSENBACH, **2008** Pierre GOLSTEIN, **2009** Jean-Charles SCHWARTZ, **2010** Pierre CORVOL, **2011** Edith HEARD, **2012** Jean-Marc EGLY, **2013** Alain TEDGUI, **2014** Geneviève ALMOUZNI, **2015** Philippe SANSONETTI, **2016** Mickaël TANTER.

PRIX SCIENTIFIQUES

PRIX RAYMOND ROSEN

1991 Bernard DUTRILLAUX, **1992** Gilbert LENOIR, **1993** Pierre TAMBOURIN, **1994** Pierre MAY et Guy RIOU, **1995** Jacques POUYSSEUR, **1996** Marcel DOREE et Paolo SASSONE-CORSI, **1997** Thierry HEIDMANN et Alain ISRAEL, **1998** Jean-Marie BLANCHARD et Françoise MOREAU-GACHELIN, **1999** Anne DEJEAN-ASSEMAT, Hugues de THE et Pierre JALINOT, **2000** Jacques GHYSDAEL, **2001** Daniel BIRNBAUM et Olivier DELATTRE, **2002** Sylvie GISSELBRECHT et Annick HAREL-BELLAN, **2003** Ethel MOUSTACCHI et Marcel MECHALI, **2004** Georges DELSOL et Vincent GELI, **2005** Claude KEDINGER, **2006** Laurent MEIJER, **2007** Michel PHILIPPE, **2008** Paul-Henri ROMEO, **2009** Alain PUISIEUX, **2010** William VAINCHENKER, **2011** Laurence ZITVOGEL, **2012** Olivier BERNARD, **2013** Claude SARDET, **2014** Patrick AUBERGER, **2015** Michelle DEBATISSE-BUTTIN, **2016** Jessica ZUCMAN-ROSSI.

PRIX JEANNE-PHILIPPE BEZIAT

2012 Rodolphe FISCHMEISTER, **2013** Serge ADNOT, **2014** Michel OVIZE, **2015** Christophe BAUTERS, **2016** Jean-François ARNAL.

PRIX YVETTE ROUANET

2012 Gilles MONTALESCOT, **2013** Alan NURDEN, **2014** Philippe MENASCHÉ, **2015** Elisabeth TOURNIER-LASSERVE, **2016** Xavier JOUVEN.

PRIX FONDATION GUILLAUMAT-PIEL

2011 Olivier HERMINE, **2012** Pierre MIOSSEC, **2013** Pierre GRESENS, **2014** Claudine SCHIFF et Karin TARTE, **2015** Marie-Hélène LAFAGE-PROUST, **2016** Bernard PAYRASTRE.

PRIX ROSE LAMARCA

1991 Pierre BONFILS et Antoine GESSAIN, **1992** Hugues de THE, **1993** Philippe FROGUEL, **1994** Thierry CHINET, **1995** Sophie GANDRILLE, **1996** Olivier de LATTRE, **1997** Anh Tuan DINH XUAN, **1998** Sophie CAILLAT-ZUCKMANN, **1999** Eric SOUIED, **2001** Nadine CERF-BENSUSSAN, **2004** Pascale de LONLAY, **2005** Valérie LALLEMAND-BREITENBACH, **2006** Jeanne AMIEL, **2007** Cédric MORO, **2008** Jérôme GALON, **2009** Jacques YOUNG, **2010** Valérie CORMIER-DAIRE, **2011** Pierre RONCO, **2012** Gérald SIMONNEAU, **2013** Olivier RASCOL, **2014** Nicolas LÉVY, **2015** Karine CLÉMENT, **2016** Denis VIVIEN.

PRIX FRANCOIS PETAY

2015 Thomas SIMILOWSKI, **2016** Pascal CHANEZ.

PRIX BRIXHAM FOUNDATION

2016 Jean-Antoine GIRAULT.

PRIX JACQUES PIRAUD

1994 Xavier NASSIF, **1995** Robert MENARD, **1996** Dominique MAZIER, **1997** Didier RAOULT, **1998** Michel ARTHUR, **1999** Laurent ABEL, **2000** Claude CARBON, **2001** Laurent GUTMANN, **2002** Marc SITBON, **2003** Gaël GRISTOFARI, **2004** Alexandre ALCAÏS et Pierre SONIGO, **2005** Erick DENAMUR, **2006** Alain FILLoux, **2007** Patrice NORDMAN, **2008** François CLAVEL, **2009** Claire POYART, **2010** Jean-Pierre GORVEL, **2011** Arlette DARFEUILLE-MICHAUD, **2012** Odile MERCEREAU-PUJALON, **2013** Jean-Pierre CLAVERY, **2014** Emmanuel LEMICHEZ, **2015** Maryse LEBRUN, **2016** Arthur SCHERF.

PRIX RACHEL AJZEN et LÉON IAGOLNITZER

2011 Frédéric SAUDOU, **2012** Laure RONDI-REIG, **2013** Marianne AMALRIC, **2014** Stéphane OLIET, **2015** Thierry GALLI, **2016** Nora ABOUS.

PRIX LUCIEN TARTOIS

1993 Jean-Claude WEILL, **1994** Marie-Annick BUENDIA, **1995** Claude TURC-CAREL, **1996** Denise PAULIN, **1997** Jean-Marc EGLY, **1998** Michel KAZATCHKINE et Dominique CHARRON, **1999** Jean-Luc DARLIX et Eric VIVIER, **2000** Frédéric TRIEBEL et Michel COGNE, **2001** Sébastien AMIGORENA et François-Loïc COSSET, **2004** Pierre BOUGNERES et Patrick MEHLEN, **2005** Geneviève de SAINT BASILE, **2006** Bruno LEMAITRE, **2007** Etienne SCHWOB, **2008** Dominique FERRANDON, **2009** Jean-Yves BLAY, **2010** Olivier SCHWARTZ, **2011** Anne DURANDY, **2012** Pierre CHARBORD, **2013** Jean-François TRAPE, **2014** Emmanuelle JOUANGUY, **2015** Jonathan EWBANK, **2016** Laurent ABEL.

PRIX JEAN-PAUL BINET

1996 Jean-Baptiste MICHEL et Joël NARGEOT, **1997** Alain TEDGUI, **1998** Jean-Paul SOULILLOU, **1999** Eric ALLAIRE, **2001** Pierre AMARENCO et Ziad MALLAT, **2002** Philippe AMOUYEL et Françoise DIGNAT-GEORGE, **2003** Florence PINET et Bernard LÉVY, **2004** Christian GACHET et Laurent LAGROST, **2006** James di SANTO, **2007** Jean-Marie FREYSSINET, **2008** Hervé Le MAREC, **2009** Xavier JEUNEMAITRE, **2010** François CAMBIEN, **2011** Bart STAEELS, **2012** Gervaise LOIRAND, **2013** Eric HONORÉ, **2014** Vincent RICHARD, **2015** Frédéric JAISSE, **2016** Jean-Philippe GIRARD.

PRIX CAMILLE WORINGER

2010 Geneviève ROUGON et Pierre-Marie LLEDO, **2011** Pier Vincenzo PIAZZA, **2012** Patricia GASPAR, **2013** Jean-Philippe PIN, **2014** Colette DEHAY, **2015** Catherine LUBETZKI, **2016** Jean-Louis NAHON.

PRIX MARGUERITE DELAHAUTEMAISSON

1994 Philippe DRUET, **1996** Christian-Jacques LARSEN, **1998** Jean-Pierre BONVALET, **2000** Pierre RONCO, **2002** Eric GILSON, **2004** Mireille CLAUSTRES, **2005** Tania ATTIEBITACH, **2007** Claude SARDET, **2008** Marco PONTOGLIO, **2009** Cécile ROCHETTE-EGLY, **2010** Philippe PASERO.

PRIX ADRIENNE ET FREDERIC HERBET

2005 Céline EIDENSCHENK, **2007** Julie DUNYS, **2009** Gaëlle LACHENAL, **2012** Jean-Charles LAMBERT.

PRIX JEAN ET ANA PANEBOEUF

2005 Aurélie TRENADO et David SIBON, **2007** Wajih BRAHIM, **2009** Benoist PRUVOT, **2012** Jean SOULIER.

PRIX LINE RENAUD

2005 Jean-Luc BATTINI, **2006** Christine ROUZIOUX, **2007** Moncef BENKIRANE, **2008** Gianfranco PANCINO, **2009** Pierre CHARNEAU, **2010** Michaela MÜLLER-TRUTWIN, **2011** Winfried WEISSENHORN, **2012** Clarisse BERLIOZ-TORRENT, **2013** Nathalie ARHEL, **2014** Dominique COSTAGLIOLA.

PRIX DE RECHERCHE

PRIX FONDATION VICTOR ET ERMINIA MESCLE

2005 Elise CHIFFOLEAU, **2009** Carw CROZET, **2010** Nuala MOONEY, **2011** Jérôme GUICHEUX, **2012** Annick LEFÈVRE, **2013** Flora ZAVALA, **2014** Philippe BOUSSO, **2015** José COHEN, **2016** Julie DECHANET-MERVILLE.

PRIX FONDATION LINE POMARET-DELALANDE

2005 Makoto MIYARA, **2006** Laëtitia AUBRY, **2008** Elodie MARTIN et Nathalie BESSODES, **2010** Florian BARTHELEMY, **2011** Julie JERBER, **2012** Alicia MALLET, **2014** Valentine MOSBACH et Enzo COHEN, **2015** Olfat MALAK, **2016** Anne-Gaël CORDIER.

PRIX MARIANE JOSSO

2002 Sylvain MARCHAND ADAM, **2003** Alexandre DEMOULE, **2004** Lise RODAT, **2005** Benoît RAYMOND, **2007** Romuald BINET, **2008** Nassima FERHANI, **2009** Saliha SENDID, **2010** Stéphanie BRAYER, **2011** Alice HUERTAS, **2013** Grégoire SAVARY, **2016** Florian DILASSER.

PRIX DE LA COMMUNICATION

PRIX JEAN BERNARD

1995 Jean BERNARD, **1996** Axel KAHN, **1997** Marc GENTILINI, **1998** Françoise FORETTE, **1999** Henri LOO, **2000** Maurice TUBIANA, **2001** Arnold MUNNICH, **2002** Laurent DEGOS, **2003** René FRYDMAN, **2004** Boris CYRULNIK, **2005** Michel KAZATCHKINE, **2006** Philippe MENASCHÉ, **2007** Philippe JEAMMET, **2008** Alain SERRIE, **2009** Yves POULIQUEN, **2010** David KHAYAT, **2011** Willy ROZENBAUM, **2012** Jean-Noël FABIANI, **2013** Michel LEJOYEUX, **2014** Dominique STOPPA-LYONNET, **2016** Christophe ANDRE.

PRIX CLAUDINE ESCOFFIER-LAMBIOTTE

1995 Claudine ESCOFFIER-LAMBIOTTE, **1996** Philippe COSTE (AFP), **1997** François de CLOSETS et Martine ALLAIN REGNAULT (France 2), **1998** Michèle BIETRY, Martine PEREZ et Catherine PETITNICOLAS (Le Figaro), **1999** Anne BARRÈRE (TF1), **2000** Hélène CARDIN (France Inter), **2001** Pierre LI (TF1), **2002** Anne JEANBLANC (Le Point), **2003** Michel CYMES (France Info / France 5), **2004** Sophie AURENCHÉ (RTL), **2005** Danielle MESSAGER (France Inter), **2006** Marianne GOMEZ (La Croix), **2007** Paul BENKIMOUN (Le Monde), **2008** Brigitte-Fanny COHEN (France 2), **2009** Marina CARRÈRE d'ENCAUSSE (France 5), **2010** Jean-François LEMOINE et Bruno ROUGIER (France Info), **2011** Alain PEREZ (Les Echos), **2012** Sabine de la BROUSSE (Paris Match), **2013** Frédérique PRABONNAUD (France 2), **2014** Damien MASCRET (Le Figaro), **2015** Sandrine CABUT (Le Monde), **2016** Pierre BIENVAULT (La Croix).



Fondation pour la Recherche Médicale
54, rue de Varenne 75007 Paris
Tél.: 01 44 39 75 75 • www.frm.org

